



Cette année une mission est partie du 29 octobre au 20 novembre 2014.

Le groupe se composait de 5 personnes :

Jean-Patrick Courtois

Anne Marie Guinard (responsables de la mission)

Monique Courtois

Chantal Petit

Annaïg Bournigault

Comme prévu dès l'origine, Annaïg Bournigault est restée à Nosy Varika pour effectuer un stage de 2 mois avec Caroline Razafindramanana.

### Rappel des objectifs de la mission 2014

La mission 2014, validée par notre conseil d'administration, s'est déroulée dans 4 secteurs géographiques :

- A Tananarive : prendre contact avec un foyer qui accueille des jeunes filles, à la demande d'une correspondante malgache. Comprendre leur situation et voir quelle aide l'association pourrait leur apporter. Visite d'autres foyers (garçons) et d'une école.
- Dans le village d'Ankatafana, rencontrer les pêcheurs et constater si les gilets de sauvetage leur ont bien été fournis. Entendre leurs préoccupations concernant leur métier et la vie de leur village.
- A Nosy Varika : rencontrer les enfants de l'école que nous suivons depuis quelques années, ainsi que les institutrices et les mamans. Voir les réalisations faites depuis notre passage en 2013 : décortiqueuse, miellerie... Faire le point sur le projet de l'école et ses besoins pour parvenir à fonctionner de manière pérenne et autonome.
- A Fiadanana : rencontrer des associations de femmes et d'hommes autour des cultures vivrières et « de rente ». Constater les progrès de leur formation et chercher à comprendre leur mode de vie pour mieux ajuster notre aide.

Sur place, les membres de la mission ont travaillé avec des professionnels malgaches, à la réalisation de cette mission dans le respect des réglementations en vigueur à Madagascar.

## TANANARIVE - Les centres de jeunes supervisés par notre correspondante malgache, Soarojo

Soarojo ... , est membre d'une association de sauvegarde et protection de l'enfance qui exerce une autorité morale et un rôle d'accompagnement vis-à-vis des foyers d'enfants confiés par décision de justice.

Nous l'avons connue par le biais de membres de notre association : Nadine et Alain Le Berre et Claude et Solange Decadi.

Nous avons visité successivement 4 centres :

- Un centre de rééducation pour garçons qui prend en charge des jeunes qui ont commis des faits de délinquance. Centre semi-ouvert, il appartient à l'Etat malgache et fait partie de l'administration pénitentiaire mais il est aidé par de nombreuses associations caritatives ou privées. Les besoins de ce centre restent, malgré les aides, assez primaires : vêtements, chaussures, assiettes, ballons, livres et aussi clôture ...
- Centre « Akani avoko » qui accueille des enfants de 0 à 18 ans, confiés par décision de justice pour des raisons diverses (maltraitements, délaissement...). Le centre, aidé par plusieurs associations, nous a semblé très bien tenu et propice au bien-être des enfants. Des stagiaires étrangers étaient présents et s'occupaient des enfants. Pas de besoin exprimé ni constaté.
- Centre de jeunes-filles qui accueille une trentaine de jeunes-filles, placées par décisions de justice pour des raisons diverses : familiales et/ou petite délinquance. Nous avons apporté des vêtements et des savons. Les besoins semblent être de première nécessité. Pour permettre aux jeunes-filles d'avoir des activités de couture, le centre avait besoin de faire réparer des machines à coudre. Nous avons demandé un devis qui est en cours. Nous pensons contribuer à ces réparations mais nous le ferons par l'intermédiaire de Soarojo.
- Classe de Lydia (hébergée sur le site du centre St Jean). La classe comprend plus de 50 élèves de tous les niveaux de primaire et préscolaire, issus de familles très démunies. La classe a été créée à la demande d'un inspecteur local mais n'a aucun moyen attribué par l'Etat, ni pour son fonctionnement, ni pour la rémunération de l'enseignante. Lydia se débrouille par diverses activités (broderie, partenariats, dons privés) mais ça reste très aléatoire. Actuellement, le centre St Jean est fermé pour des raisons pénales et rien ne garantit que la classe puisse rester dans ses locaux. Avant de quitter Madagascar, nous avons informé l'ASED (association suisse de soutien à l'enfance démunie qui soutient également ABécole) de l'existence de cette classe, pensant qu'elle pourrait relever de leur intervention. Avant de partir, nous avons acheté à Lydia des broderies qu'elle avait confectionnées. Nous lui avons donné du petit matériel scolaire.

Pour prise de décision en CA...

Nous avons repéré des besoins dans certains centres mais nous n'avons pas pu avoir assez d'échanges avec Soarojo, du fait de ses activités professionnelles. Or, nous estimons qu'il faut passer par elle pour intervenir. Par ailleurs, nous ne nous y retrouvons pas toujours dans la nébuleuse des associations et organismes qui gravitent autour de ces centres.

## MANANJARY :

Nous avons rencontré les équipes de foot (féminine et junior) dont s'occupe Nicolas. Nous leur avons apporté des maillots de foot donnés par le club de Concarneau.

Nicolas est très engagé dans son quartier sur l'animation des jeunes et nous aimerions le soutenir dans son action.

#### **ANKATAFANA :**

Pour mémoire :

C'est un village de pêcheurs proche de Mananjary, isolé par un bras de mer. L'utilisation d'une pirogue est nécessaire pour atteindre le village.

Les pêcheurs franchissent une barrière de corail pour la pêche des poissons migrateurs, après la saison des cyclones. Ils s'éloignent à 5kms de la côte avec des pirogues très étroites qui chavirent facilement.

**Lors de la mission 2013**, Jean-Patrick s'était rendu à Ankatafana. Il était convenu avec eux d'établir la liste des bénéficiaires potentiels pour des gilets de sauvetage. Nicolas, depuis, l'a récupérée et nous l'a transmise. La liste comprend 460 noms de pêcheurs qui demandent des gilets et s'engagent à les porter.

Nous avons fait l'achat d'une première tranche de 220 gilets auprès d'un magasin de Mananjary. Nous les avons fait livrer sur la rive et quelques pêcheurs sont venus les récupérer. Ils ont ensuite été distribués par les responsables de l'association, en présence du maire et avec l'aide de Monsieur Parfait et de Nicolas.

A notre retour sur Mananjary, une semaine après, nous avons pu voir les pêcheurs rentrer et nous avons constaté que plusieurs d'entre eux portaient leur gilet. Ils en étaient satisfaits.

Pour la deuxième tranche, la commande est passée auprès du magasin. Dès qu'ils seront arrivés, Monsieur Parfait et Nicolas se chargeront d'organiser la distribution.

Pour prise de décision en CA...

Lors de précédentes missions, la question du bois pour fabriquer les pirogues avait été soulevée : il faut aller à plus de 60 km pour trouver des albizias ( ?). Il a été envisagé de reboiser. Nous pensons que le projet est à soutenir. Nicolas va se charger de voir la faisabilité de l'opération avec une association compétente dans le domaine. Il nous tiendra informés de ses démarches.

Pour les missions que nous lui confions, Nicolas est d'accord pour le faire bénévolement. Néanmoins, nous souhaiterions l'indemniser pour les frais que cela lui occasionne.

Il faut envisager l'hypothèse que le port des gilets donne envie à d'autres pêcheurs d'être équipés. Peut-être faudra-t-il prévoir d'en acheter d'autres... A suivre !

Nous n'avons pas fait l'achat de filets ou de fil pour les réparer.

#### **NOSY VARIKA:**

Nous avons rempli tous les aspects de notre mission à Nosy Varika :

- Visite à ABécole.
- Rencontre des parents.
- Rencontre des instituteurs et du personnel qui aide aux activités et à l'entretien de l'école.
- Visite du jardin, de l'atelier des femmes et de la garderie.
- Visite de la miellerie (qui est bien construite mais pas encore opérationnelle)
- Pour la décortiqueuse, nous n'avons pu la voir qu'en partie. En effet, il faut lui construire un hangar de protection. C'est l'association ASED qui le finance.

Nous avons acheté des articles de vanneries à l'association des femmes.

Pour prise de décision en CA...

Caroline ne nous a pas soumis de nouvelle demande pour assurer le fonctionnement de l'école ni pour les femmes et leurs activités « génératrices de revenus ».

Néanmoins, elle est actuellement inquiète de l'avenir de l'école. Elle estime qu'il faudra encore 3 ans pour que les activités (pirogue, miellerie, cultures, artisanat, décortiqueuse) permettent une autonomie de fonctionnement.

## FIADANANA

**Depuis près de deux ans, l'association des femmes, créée et suivie par Caroline, est encadrée par un technicien agricole, Bruno. Bruno, vit maintenant à Fiadanana avec sa famille. Il s'est très bien intégré et réalise sur le plan agricole un travail remarquable auprès des hommes comme auprès des femmes.**

Nous avons visité un jardin dans lequel les femmes se forment (site « vitrine ») à la production de semences. Nous envisageons de leur fournir encore des graines cette année mais pour la dernière fois (si tout va bien).

Nous avons rencontré plusieurs fois les femmes et les hommes pour envisager la suite de leur développement.

Les femmes se partagent en deux groupes : l'un (20 femmes) se formera à la couture avec des machines à coudre manuelles fournies par Razanamanga. L'autre (33 femmes) souhaite se lancer dans l'élevage de canards. Nous financerions la formation des femmes (cf. projet de Caroline envoyé avant notre voyage).

Nous nous sommes engagés à fournir à chacune un couple de canards pour la reproduction, dans un premier temps. Elles devront rembourser les canards à leur association dès la deuxième année pour permettre de financer d'autres achats et deviendront, de ce fait, propriétaires des volatiles.

Les vaccins et les soins vétérinaires (gratuits) seront à leur charge.

Pour les hommes, outre du petit matériel : arrosoirs, sécateurs... ils nous ont souligné le besoin d'une charrue et de zébus. Nous avons convenu qu'ils se procureraient la charrue et que nous fournirions les zébus à leur association (= 1 200 000Ar, soit 400€ environs). Ils devront établir une règle pour l'utilisation équitable des zébus. Proposition : établir le droit d'utilisation sur la base du besoin lié à la plus petite parcelle. Pour les plus grosses parcelles, au-delà de cette utilisation « gratuite » de base, le propriétaire devra verser une somme à leur association.

Par ailleurs, Bruno nous a transmis les demandes de 3 autres villages (fokotani) : Analamarina, Andonaka, Morarano, qui souhaitent une aide de Bruno pour les cultures maraichères et de rente. Nous avons rencontré les responsables et une partie des femmes d'Andonaka. Nous avons visité leurs plantations. . Nous avons convenu de leur fournir quelques semences (giroflis, liane de vanille).

Bruno invitera des hommes et les femmes des différents fokotani pour leur montrer à Fiadanana comme procéder pour l'entretien des plantations. Puis de il se rendra régulièrement dans les trois villages pour conseiller les cultivateurs sur leurs propres terrains.

Nous avons négocié avec Bruno une réorganisation de son travail : allégé sur Fiadanana et élargi à ces fokotani. Nous avons également augmenté son salaire et avons prévu de le défrayer pour certains déplacements et ses fournitures de bureau et un appareil photo pour illustrer ses rapports.

Sa formation continue avait été prévue par Caroline (5 jours) mais il estime que ça ne serait pas nécessaire tous les ans.

Nous allons remettre à jour le projet prévu par Caroline. Les modifications envisagées n'entraîneront pas un budget plus important que prévu. Ce budget sera soumis au CA pour validation et recherche de financements.

Impressions générales sur le voyage :

Nous avons été affectés par la dégradation des conditions de vie des malgaches, dans les villes et les villages. Depuis l'année dernière cette situation s'est fortement accentuée, sans doute plus encore en ville.

Les malgaches ont manifesté dans leurs propos une réelle défiance vis-à-vis de leurs pouvoirs publics et de leurs nouveaux élus.

Même si nous restons déterminés à continuer l'aide dans laquelle nous sommes engagés, nous nous posons des questions concernant le rôle qui est le nôtre : ne dédouanons nous pas, ainsi que les nombreuses ONG et associations qui interviennent à Madagascar, les pouvoirs publics des responsabilités qui leur incombent et qu'ils n'assument pas ?

Toutefois, globalement, le voyage nous a permis de mieux appréhender les réalités des différents lieux où nous intervenons.

Nous avons pu prendre le temps d'échanges nombreux et instructifs.

Nous avons pu fonctionner à un rythme qui nous convenait.

De très nombreux débats entre nous, sur toutes les questions qui nous venaient, nous ont permis d'avancer aussi dans une conception plus claire du rôle de notre association, de nos limites et de notre éthique.

Nous sommes toujours admiratifs des malgaches qui sont courageux, persévérants et créatifs. Nous apprécions beaucoup l'engagement, souvent désintéressés, de nos partenaires malgaches. Nous avons envie de continuer à les suivre et les soutenir.